

transperce ton âme, cette mort qui te tue, ce désert dans lequel semble vivre ton pauvre cœur, tout cela te poursuivras dans les entreprises mondaines que tu tenteras d'essayer. Tu couleras des jours néfastes, poursuivi par un poignant souvenir. Ecoute, enfant, la voix de la sagesse et de la prudence. Mes paroles sont désintéressées. Romps avec le monde. Tu n'as plus de famille ? Tu deviendras membre d'une grande famille. Tu es courageux ? Il y a de vastes déserts, d'immenses pays qui attendent la venue du missionnaire, qui demandent à grands cris la parole qui donne la vie. Va ! fils courageux ; combats les bons combats du Seigneur, te souvenant que la fin couronne les œuvres : " *finis coronat opus.* " Sauve les âmes pour sauver la tienne, et par là jouir de la présence de ceux dont la mort l'attire vers de nobles aspirations, vers de saintes extases. Médite et décide ! "

Ce fut tout. Je croyais sortir d'une longue rêverie. Le soleil était à l'horizon, et ses rayons dorés jouaient sur les brillants qui parent le vêtement de la Madone. Quel recueillement ! Quel pieux silence ! On croyait entendre les ailes des anges prosternés devant l'Auguste Victime de tous les jours. Dans un tel milieu, l'âme recueillie et émue s'épanche naturellement. On sent un je ne sais quoi d'ineffable qui nous porte à nous donner tout entier, tant l'ivresse d'une joie délirante envahit à cette heure notre être.

Sous l'effet d'une de ces ivresses bien douces et bien suaves, je revins sur moi-même pour interroger ce cœur fait pour la souffrance. Puis, fixant mes yeux sur le Christ en cuivre ornant l'autel, je crus qu'il s'en échappait un rayon mystérieux venant confirmer les paroles entendues au fond de mon âme. C'était un de ces rayons pleins de douceur qui élève l'âme au-dessus des afflictions terrestres pour l'élever dans des régions supérieures où réside, non plus l'idéal entrete nu et désiré, mais la réalité vraie et grandiose. Le ciel, où vivait Marie, m'apparut comme orné d'une nouvelle parure. Une force mystérieuse m'élevait et m'astreignait presque à parler, à prononcer un mot de renoncement. Enfin, vaincu par une résistance plus forte que la mienne, ne voulant pas résister plus longtemps à la grâce, incapable de me taire en présence d'une inspiration secrète que je crus venir du ciel, mon cœur parla, et c'est au pied de la croix du Christ que je renonçai au monde ; c'est là que je jurai de m'ensevelir sous la robe noire du missionnaire pour aller arracher à la mort les âmes de nos sauvages païens. Ma mission me parut belle et digne d'envie.

Ah ! je me dis qu'être prêtre, c'était être un ange sur la terre : ange de paix et de consolation ; ange souriant au paria comme à l'opulent qui ébouit par son faste, tendant la main au lépreux comme à la richesse adulée et sans misères. Oui, le prêtre m'apparut comme un homme mystérieux, scellé d'un cachet mystique, qui prend l'homme dans les langes et l'accompagne jusqu'au tombeau ; comme un bon génie dont la seule présence console les malheureux, renforce les reins de ceux qui faiblissent dans la lutte ; affermit les courages amollis par le découragement ou les amères illusions.

A peine Edward achevait-il ces paroles si nobles qui témoignaient bien de ses sentiments sincères,

qu'il se vit pressé par deux bras robustes. Oui ! le prêtre ému, à ces paroles, le serrait sur sa poitrine dans laquelle battait un cœur grand comme le monde, par sa charité et son désir de gagner des âmes au ciel.

Maintenant, dit Edward, il me faut aller voir mon père, le Grand Chef ; c'est en sa présence que je dois prendre connaissance du contenu de cette cassette laissée à la ferme S..... par mon père mourant. Si le contenu a quelque valeur, il est déjà partagé.

Le lendemain de cette conversation mémorable, le soleil se leva radieux dans un ciel parsemé de nuages blancs, parcourant les airs comme d'énormes oiseaux rasant la mer bleue. Edward, fatigué par une insomnie, assez paisible pourtant, vint à la ferme pour y faire ses adieux et annoncer à Madame S..... sa résolution d'entrer dans un ordre religieux.

En revenant au presbytère il n'eut garde de manquer sa visite, la dernière sans doute, à la tombe de celle dont la voix l'appelait vers le ciel. Quand il posa le pied sur ce sol béni, dernière demeure terrestre des hommes, il sentit un frisson involontaire parcourir ses membres fatigués par de longues veilles passées dans les pleurs et la méditation. Il tombe à genoux sur cette fosse renfermant une partie de son être. Il pria longtemps, le pauvre enfant, sur le sépulchre de la jeune morte. Il renouvela sa promesse de se consacrer à Dieu ; et donnant libre cours à ses larmes, il murmura au milieu des sanglots :

" Adieu ! toi que j'ai aimé d'un pur amour ! Dieu t'a ravie à mon cœur, seul il sait combien son départ me brise ! Tu es partie sans me presser la main avec tendresse, mais je sais ce que ton âme a souffert. Je prends un chemin qui aboutit au ciel. Ah ! du haut du ciel, tend-moi, la main, guide-moi au lieu que tu habites : c'est mon unique désir. Je pars pour la vie. Jamais mes yeux reverront ce coin de terre où tu reposes ; mais ma pensée reviendra quelquefois et c'est avec le souvenir que je retremperai mon courage s'il s'affaiblissait. Je pars ! " Adieu ! adieu ! Puis baisant le sable du tertre, il sortit en essuyant ses yeux rouges et gonflés.

Ses adieux tant fait au vénérable Curé qui l'embrassa en lui promettant le secours de ses prières, Edward s'embarqua pour le village Abénaquis. Après une traversée orageuse, pendant laquelle un matelot faillit perdre la vie, la goélette arriva saine et sauve en face du bourg sauvage au moment où le soleil, arrivé au zénith, jette ses rayons brûlants comme du plomb fondu. Le Grand Chef l'attendait sur le rivage. Rappé de l'altération des traits d'Edward, le vieillard chercha à lire sur ce visage décoloré, la cause, le principe d'un chagrin qu'il ignorait mais dont la manifestation extérieure était connue. Ne pouvant plus se contenir, il hasarda de lui demander quel nouveau malheur l'avait ainsi frappé.

Mon œil ne se trompe pas, Edward. Sur ta figure pâle j'ai vu lire le passage subit d'une joie mal contenue à un malheur foudroyant. Le lac demeure agité, même après que les vents ont cessé et que l'ouragan est détruit. Dis, mon fils, l'île du chagrin a-t-elle frappé ton visage, naguère si frais et si rose ?

-- O
vées on
Et pou
son ave
contre
plissem
mère da
-- Co
d'eau,"
-- Po
-- Sa
prit hab
-- Mo
lui a don
à ses vu
s'il se tr
preuve m
et que, p
un autre
-- Ain
diction l
-- Ah
-- C'es
demandai
sireux de
le bon Di
-- Qui
être prou
indignité,
vous ai pa
-- Le o
cette bott
me fera pé
-- A vo
je vais alle
Edward
rivage où
blancs les
La brise é
encore de
cailloux bl
vagues ve
tombe de l
Pendant
à sa mère l
Grand Che
lu l'ouvri
lut faire sa
t d'argent
et brisé, qu
était une je
pas perdu l
du naufrag
celle qu'il a
était un jet
à l'œil gran
épaisses att
noble main
fierté : c'éta
père de l'or
la tribu Abé
dans un mé
besques et d
ces mots tra